

À savoir à tout prix avant de planter ses arbres fruitiers

Réaliser un verger, qu'il soit composé d'arbres de forme « basse-tige » ou « haute-tige », demande une certaine réflexion et impose un certain nombre de contraintes, à prendre en considération. Si on n'y réfléchit pas assez, de fâcheux problèmes peuvent se déclarer au cours de la croissance des arbres, que l'on a alors du mal à solutionner. À tel point que ceci peut même mettre la plantation en danger et compromettre gravement la réussite du projet. Les informations suivantes répondent aux questions les plus souvent posées lors des visites de vergers que nous animons régulièrement depuis 2002.

1. Le sol et l'environnement

On attend des arbres fruitiers qu'ils produisent plusieurs kilos de fruits chaque année, après avoir construit un tronc et des branches charpentières, parfois de grand développement. Il faut donc que le sol soit de qualité et suffisamment riche que pour alimenter correctement l'arbre. Une bonne terre de potager, longuement amendée depuis plusieurs générations de jardiniers, est l'idéal. Mais on peut aussi se satisfaire d'un sol de prairie ; on veillera dans ce cas à l'améliorer lors de la plantation. Les terres sont habituellement trop argileuses dans notre région, et on conseillera un apport de matière organique (compost, Vivimus DCM,...20 l/B.T.(*), 40 l/H.T.(*)) pour l'alléger et faciliter la pousse des racelles. On apportera aussi un engrais de fond (organique, de type poudre d'os,... minéral, de type scories potassiques,... ou chimique, de type ?? ??) pauvre en azote, mais riche en potasse et phosphate (500 gr/B.T., 1,5 kg/H.T.).

Si le sol est trop acide (pH - 5,5) comme en Ardenne et parfois en Fagne, un amendement calcique (algues marines, écumes de sucrerie ou de brasserie par exemple) sera conseillé également (à épandre en hiver, idéalement l'année avant la plantation car leur action est assez lente, sinon sur deux-trois ans) surtout en prévention contre le chancre du pommier (répandu en Ardenne et dans la dépression de la Fagne). Si l'on n'a pas pu le faire à temps, il faudra l'épandre alors de décembre à janvier, sur le sol désherbé au pied des arbres, dans le courant des années qui suivent la plantation (fractionner la dose prescrite sur trois ans par exemple). Un minimum de calcium est indispensable chez le cerisier afin de permettre le développement correct du noyau et d'éviter que le fruit ne tombe en cours de croissance.

Les formes palissées ont besoin plus particulièrement d'un très bon apport nutritif car elles doivent pousser suffisamment pour prendre la forme souhaitée, sous la contrainte de tailles et de ligatures assez stressantes. Dans les jardins historiques, il est habituellement procédé comme suit : Une couche de 10 à 20 cm de fumier bien décomposé ou de compost mûr est disposée dans le fond du trou de plantation, puis recouverte de terre avant de planter l'arbre par dessus. Une autre couche de fumier bien décomposé ou de compost peut-être rajoutée ensuite en surface comme « mulch ». Tout ceci est effectué quelques mois avant la plantation afin de laisser le temps aux organismes du sol (vers de terre,...) d'incorporer cette matière organique à la terre et de « digérer » les éléments qui pourraient être trop « agressifs » pour les racines. Lors de la plantation, il faut prendre garde de ne pas blesser l'écorce et de ne pas enfouir le point de greffe, qui pourrait s'affranchir (c'est à dire que le point de greffe va « se bouturer » en produisant des racines au contact de la terre ou du compost, fumier,... avec pour résultat une trop grande vigueur de l'arbre fruitier, qui devient incontrôlable au niveau de son développement). Cette pratique sera avantageusement utilisée pour toutes les

formes si on en a la possibilité. Certaines personnes plantent directement après avoir placé une première couche de matière organique au fond du trou de plantation, mais intercalent alors une vingtaine de cm de terre afin de retarder quelque peu le contact des jeunes racines avec l'amendement. Attention ! Le volume de terre travaillé est assez important et celle-ci va se tasser après la plantation. Cela peut provoquer une « descente » de l'arbre, jusqu'à « enterrer » le point de greffe si celui-ci est placé relativement bas au départ.

Si l'arbre se développe bien, encore faut-il que son environnement soit sain et défavorable aux maladies. Un bon ensoleillement et l'absence d'humidité excessive sont tout bénéfique pour obtenir des fruits de qualité et un minimum de problèmes sanitaires. Une légère pente permet une évacuation des eaux de pluie trop abondantes sous climat humide (Ardenne). Le choix de la forme et du type de sujet porte-greffe (SPG) a son importance. Au plus le SPG est faible, au plus le sol doit être de bonne qualité : il en est ainsi pour les formes palissées et les buissons (B.T.(*)). On peut être moins exigeant si nécessaire pour des demi- et hautes-tiges. Dans ces deux formes, un cas précis, le cerisier apprécie le calcaire, et les sols riches et frais, qu'il vaut mieux un peu trop sec que trop humide. Le poirier demande un sol assez riche, frais mais n'aime pas le calcaire et l'excès de sécheresse. Pour assurer une bonne floraison, c'est lui qui demande le plus grand nombre de jours froids hivernaux. Le pommier et le prunier sont les moins exigeants, mais l'excès d'humidité entraîne l'apparition du chancre sur les pommiers, tandis qu'elle favorise les maladies cryptogamiques (champignons) sur le feuillage et des fruits de qualité médiocre chez le prunier. Chez ce dernier, en conditions difficiles, il vaut finalement mieux un environnement trop sec que trop humide.

(*) H.T. = arbre fruitier « haute-tige » ; B.T. = arbre fruitier « basse-tige »

2. Le choix de la forme et les distances de plantation

Les contre-espaliers sont des formes palissées placées contre des fils de fer tendus sur des piquets, en bordure de jardin par exemple. Les espaliers sont placés contre un mur. La distance de plantation varie selon la forme choisie (double U, palmette oblique, etc, ... Renseignez-vous chez le pépiniériste). Les basses-tiges ou buissons sont greffés de 10 à 20 cm au dessus du sol, les demi-tiges à 1,20-1,50 m de hauteur tandis que les hautes-tiges le sont à 1,80-2,10 m. Les demi- et hautes-tiges sont greffées sur franc (merisier pour les cerisiers, pommier pour pommiers, etc) avec une entregreffe (pomme d'or,...) qui facilite la réalisation d'un tronc droit. Pour les ½ T et les H.T., il est conseillé de planter en quinconce, à 12 m d'écartement (14 m pour les cerisiers, 15 m et plus pour les noyers, 8 m pour les pruniers) en moyenne. Il est en effet nécessaire de permettre une bonne ventilation entre les arbres une fois l'âge adulte atteint.

En basse-tige, la distance varie plus selon le SPG. Le cerisier et le prunier demandent au moins 6 m d'écartement, mais il existe un SPG plus nanifiant chez le cerisier, « Damil » par exemple, qui permet de se limiter à 4 m. Le poirier est greffé habituellement sur cognassier et 3 m est un minimum. Pour le pommier sur M9 (formes palissées et petit buisson) prévoir 3 m en buisson, sur M26 environ 4-5m (SPG le plus utilisé en Flandre), sur M106 (SPG le plus utilisé en Wallonie) 5 à 6 m minimum. Si le sol est riche, on peut augmenter ces distances, si le sol est médiocre on peut les réduire quelque peu. Il faut mieux prévoir plus large que trop étroit (meilleur ensoleillement, meilleure ventilation,

accès plus facile, variété plus vigoureuse que d'autre, ...). Si vous plantez un assez grand nombre d'arbres fruitiers, il est préférable, pour favoriser une bonne fécondation, de former des blocs d'un même type de fruit plutôt que les mettre en longues lignes parallèles (par exemple, il est conseillé de planter, côte à côte, trois lignes de 4 pruniers plutôt qu'une seule ligne de 12). Les abeilles sont plus efficaces pour butiner un groupe d'arbres que de passer d'un arbre à l'autre sur une longue ligne.

3. Fécondation croisée

Un cerisier ne féconde pas un pommier ! Au sein d'une même espèce de fruit, il est généralement nécessaire que du pollen d'une autre variété arrive sur la fleur de votre arbre. Il est très rare que le pollen (provenant des étamines) d'une variété permette la fécondation de ses propres fleurs (du pistil présent) ; on dit dans ce cas que la variété est autofertile. Mais la majorité des variétés sont autostériles : elles ne sont pas fécondées par leur propre pollen. Il faut donc planter au moins deux arbres de variété différente mais compatibles. Le premier va féconder le second, mais celui-ci peut ne pas être un fécondant pour le premier, un troisième sera alors nécessaire. Il est utile de se référer à des tableaux qui donnent la qualité du pollen (bon pollen, mauvais pollen) selon les variétés et l'époque de floraison.

En effet, il faut non seulement que les deux ou trois arbres se fécondent en produisant du pollen compatible, mais il faut aussi qu'ils fleurissent au moins quelques jours ensemble. Les périodes de floraison sont classés en 7 groupes, le premier étant le plus hâtif, fin mars par exemple. Le dernier est le plus tardif, vers la mi-mai par exemple. Dans le tableau, il faut rechercher des variétés du même groupe, le 4 par exemple, mais on peut aussi choisir un groupe voisin, le 3 ou le 5. Dans ce cas-ci, alors, il y a chevauchement partiel des floraisons. Mais il ne faut pas choisir deux variétés qui fleurissent à plus de deux groupes d'écart comme l'une du groupe 3 et l'autre du groupe 5, car cela compromet trop les chances de fécondation. Le pollen est transporté par les abeilles solitaires, les bourdons et l'abeille domestique principalement. Les feuillets présentant ces infos sous forme de tableaux sont distribués par le Centre de recherches agronomiques de Gembloux (CRA-W) pour les variétés RGF et les plus courantes en Wallonie (« traditionnelles » peut-on aussi dire). Ne pas hésiter à visiter leur site internet à <http://rwdf.cra.wallonie.be> et à dérouler le signet « Conseils et service ».

Il est donc nécessaire de réfléchir au nombre souhaité de poiriers, pommiers,... en sachant que deux plants est un minimum pour une fécondation croisée. On peut choisir de mettre un seul pied en choisissant alors une variété autofertile, mais même dans ce cas la fécondation croisée est conseillée pour une meilleure qualité des fruits et un meilleur succès de la production. Si vous habitez dans un quartier où d'autres arbres fruitiers sont présents, vous pouvez prendre le risque de compter sur eux pour apporter, via les abeilles, du bon pollen pour vos arbres.

4. Pourquoi la greffe ?

Comme le pépin ou le noyau est le résultat d'un croisement entre deux variétés différentes, le fruit obtenu en cas de semis est un hybride entre les deux variétés parentales, soit plus mauvais (le plus souvent), soit meilleur (l'exception) que celles-ci. Pour obtenir avec garantie le même fruit que chez le pied-mère, le référent, il est indispensable de passer par un mode de reproduction végétatif comme la greffe. On introduit dans un SPG adapté, du bois de greffe ou un bourgeon, autrement dit du tissu

végétal non modifié par la fécondation, donc génétiquement identique à l'arbre d'origine ; on obtient ainsi le même fruit.

C'est la greffe qui permet aussi de proposer différentes formes d'arbres.

Qu'est-ce que cette technique de production induit comme contrainte commerciale ? Comme le pépiniériste-greffeur ne sait pas à l'avance combien il va en vendre à l'automne, il en produit un certain nombre en évitant un surplus inutile. Mais il peut donc tomber à court si son stock a été sous-évalué par rapport à la demande. Il est donc préférable de commander en janvier-février pour prendre livraison en octobre-novembre afin de réserver les arbres et de permettre au producteur d'évaluer au mieux la future demande. De plus, en commandant en tout début d'année, le pépiniériste peut demander au CRA-W de Gembloux (directeur : Marc Lateur) le bois de greffe qui lui manque par rapport à votre choix de variétés souhaitées, sans quoi vous devrez vous contenter de l'assortiment de son catalogue (ce qui est généralement suffisant).

Sinon, il vaut mieux commander en septembre pour prendre possession des arbres à planter en octobre-novembre. Précisez le type de sol que vous avez chez vous, le pépiniériste-greffeur peut alors orienter son choix en tenant compte du SPG le mieux adapté.

Il est préférable de commander directement chez un pépiniériste-greffeur comme ceux de la région de Lesdain (Larsy G et fils, Bonnet Stéphane,...) ou celui de Ciney (Guy Lemaire) tous assez accessibles depuis notre région. Vous aurez plus de garantie sur le fait que la variété reçue est bien celle demandée, que le SPG est bien adapté à votre situation, à la forme souhaitée, etc. Comme vous achetez directement au producteur, le prix d'achat est moindre (jusqu'à 30 %, voir plus) et vous pouvez alors investir l'argent épargné dans l'amendement, les tuteurs, etc. et mieux soigner la plantation.

Si vous achetez chez un pépiniériste-revendeur, informez-vous sur l'identité de son fournisseur, pépiniériste-greffeur. À la pépinière Gérard par exemple c'est la pépinière de Louveigné (pays de Herve). Mais attention, la plupart des revendeurs ou centrales d'achats groupés, afin d'offrir des prix compétitifs, se fournissent dans la région de Wetteren ou ailleurs en Flandre. Si cela n'a pas trop de conséquences pour des arbustes de haie comme le charme, c'est plus embêtant pour les arbres fruitiers car ils ont connu un sol léger, sablonneux, enrichi à l'engrais, qui permet de produire vite et d'effectuer un roulement de production rapide (et donc de proposer un prix attractif). Ces arbres connaissent de grandes difficultés pour démarrer et s'adapter à nos sols lourds et argileux sous un climat plus rude. Acheter « wallon » est préférable dans notre région. Les arbres fruitiers produits en Flandre peuvent être utilisés sur sols limoneux comme dans le Brabant wallon par exemple. La production flamande vise surtout l'exportation et les erreurs d'étiquetage sont aussi plus nombreuses. N'achetez pas les arbres fruitiers proposés à bon marché dans les grands magasins. Ils proviennent de l'étranger comme du sud de la France, des pays de l'est, ..., leur adaptation est encore plus problématique. Attention, la plupart des asbl qui effectuent des achats groupés et qui proposent à la vente des arbres à des prix intéressants se fournissent à Wetteren. Vous obtiendrez le même prix sans autre forme de démarche en vous rendant à Lesdain si la quantité compense les frais de déplacement. Ces asbl majorent le prix qu'elles obtiennent des producteurs flamands. Bref, avant d'acheter renseignez-vous pour connaître l'identité du fournisseur-greffeur.

5. Quelles variétés choisir ?

Cas 5.A. Vous connaissez les fruits et les arbres : Par exemple, vous avez l'habitude de cueillir des fruits dans un verger de famille ou chez un ami, vous les appréciez et connaissez quel arbre porte quel fruit et vous souhaiteriez implanter ces variétés-là. Vous pouvez alors récolter du bois de greffe entre le 15/12 et le 15/1 (au plus froid de l'hiver et quand la sève est bien descendue) en numérotant les arbres et en mentionnant sur une étiquette cette référence ainsi que la forme souhaitée (demi-tige, ...), placez autant d'étiquettes que d'arbres souhaités par variété (deux arbres à greffer, deux étiquettes, ...) et vous conservez ces échantillons au frigo (à moins de 5 °, la base emballée dans du papier essuie-tout humide, dans un sac en plastique à surgelés bien fermé) ou à l'extérieur au pied d'un mur exposé nord, la botte de bois de greffe recouverte de sable ou de tourbe (*). Il faut que pour la fin février le bois de greffe soit arrivé chez le pépiniériste-greffeur qui va vous les greffer « à façon » (à la demande) comme chez Larsy ou Lemaire. Un supplément de quelques euros vous sera demandé mais cela est assez négligeable vu le prix de base attractif demandé par ces producteurs. Vous pourrez planter les arbres à l'automne qui suit l'envoi du bois de greffe, vous devez donc anticiper de presque une année la réalisation de votre verger.

Cas 5.B. Vous ne connaissez pas de fruits mais vous voulez « du régional » : Il existe un réseau de vergers conservatoires qui abritent des variétés régionales inconnues des producteurs et donc indisponibles dans le commerce. Vous pouvez contacter le CRA-W de Gembloux qui va envoyer du bois de greffe à votre nom au pépiniériste de votre choix (à discuter avec Gembloux car ils ont leurs préférences), ou le responsable du verger conservatoire local, une association locale de pomologie (les Croqueurs de pommes, Flore et Pomone, etc.). Cette démarche est particulièrement intéressante lors de la réalisation d'un verger de hautes-tiges car on peut bénéficier des subventions assez conséquentes du Service Public Wallonie. Il est aussi possible de commander en pépinière des variétés connues et disponibles en se référant à des listes de variétés conseillées : le CRA-W en diffuse pour chaque type de fruits. Vous pouvez aussi en discuter avec le pépiniériste-greffeur. Dans les listes de variétés conseillées, il arrive que ce soient des variétés peu courantes (pour l'Ardenne en particulier), le greffeur va devoir alors commander du bois de greffe au CRA-W de Gembloux. Il faut que pour la fin février le bois de greffe soit arrivé chez le pépiniériste-greffeur qui va vous les greffer « à façon » (à la demande) comme chez Larsy ou Lemaire. Un supplément de quelques euros vous sera demandé mais cela est assez négligeable vu le prix de base attractif demandé par ses producteurs. Vous pourrez planter les arbres à l'automne qui suit l'envoi du bois de greffe, vous devez donc anticiper de presque une année la réalisation de votre verger.

Cas 5.C. Vous ne connaissez pas de fruits mais vous voulez « du traditionnel » : Les pépiniéristes-greffeurs wallons possèdent un catalogue, bien que limité, souvent suffisant dans la plupart des projets. Ils se connaissent entre eux et ont des systèmes d'échanges, dans le cadre d'une coopérative par exemple, afin de pouvoir répondre aux demandes sans que le client ne doive contacter divers interlocuteurs (Lesdain par exemple). Il est vivement souhaitable de passer votre commande dans le courant de septembre et d'aller chercher vos arbres de la fin octobre à la mi-novembre. Vous serez dans les premiers servis et aurez donc plus de chance d'obtenir l'entièreté de la commande. Plus vous serez avancé dans la saison de vente, plus les stocks diminueront

et de plus en plus de variétés deviendront indisponibles ou certaines formes. Le CRA-W de Gembloux propose des variétés RGF plus résistantes aux maladies. Mais attention, c'est résistant pour la région de Gembloux... certaines de leurs variétés sélectionnées présentent des difficultés de croissance dans nos régions du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Heureusement, il existe des variétés encore plus résistantes aux maladies et signalées comme telles dans les tableaux disponibles, comme dans le cas du chancre du pommier (Gueule de Mouton, Jonathan, Reinette étoilée,...). Pour les poiriers en buissons, choisissez de bonnes variétés « à croquer ou à couteau » appelées aussi « de dessert ». Référez-vous alors aux variétés dites « résistantes à la tavelure » (Ananas de Courtrai, Beurré Lebrun,...). Par contre, placées contre un mur vous pouvez vous étendre aux variétés dites moyennement sensibles à la tavelure car le mur va sécher rapidement le plant et jouer un rôle préventif contre les maladies cryptogamiques en général. Dans notre région, en haute-tige, il est préférable de se limiter aux variétés de poires à cuire ou de planter des variétés régionales « inconnues » via le réseau de vergers conservatoires.

(*) L'utilisation de la tourbe est peu recommandée car elle maintient un fort taux d'humidité autour des greffons, et par ailleurs, elle fait partie de la liste des matières premières « peu durables », voire en voie d'épuisement.

6. Quelques points particuliers

Le campagnol terrestre ou « rat taupier » ou « quatre-dents » : La plus grande de nos 5 espèces de campagnols peut s'attaquer aux racines des SPG, **plus particulièrement ceux employés pour les pommiers**. Vivant dans le sol, il creuse une galerie et éjecte la terre à évacuer sous forme de taupinières. Il est **indispensable** de placer lors de la plantation un treillis hexagonal type « à poussins », possédant une maille d'un diamètre maximum de 13 mm, qui « enferme » et protège les racines au moins les premières années (diamètre du trou de 40 cm pour les petites formes, 60 à 80 cm pour les grandes formes). Une herbe rase dans le verger et un sol nu au pied des arbres est également utile (cela permet aussi d'éviter la concurrence des adventices pour les éléments nutritifs et l'eau avec le système racinaire du fruitier). Il est conseillé aussi de distribuer du compost, du fumier ou autre, sans que ce soit surtout l'herbe qui en profite. La présence d'un treillis permet aussi d'épandre un mulch au pied des arbres (pour éviter de pulvériser un herbicide), sans quoi cette couverture est attractive pour le campagnol est donc une menace indirecte pour les racines...

Le bupreste sinueux : Voilà **l'ennemi public numéro 1 du poirier**. La femelle de ce coléoptère pond un œuf (rarement plus, entre la mi-mai et juin) en haut du tronc ou à la base des principales charpentières surtout si l'écorce est belle, jeune et lisse. La larve rentre sous l'écorce et descend doucement en s'y nourrissant, creusant à notre insu (pas de dégâts visibles les premiers mois) une galerie sinueuse et de plus en plus large au fur et à mesure que les mois passent. La seconde année, la larve est arrivée au pied du tronc, elle éclot (petit trou cylindrique), s'envole pour se nourrir sur les fleurs des rosacées des alentours, et revient ensuite pondre après fécondation. Quand elle s'enroule autour du tronc, la galerie coupe l'arrivée de sève et l'arbre meurt. Cela se produit surtout pour les arbres de petits diamètres (basses-tiges, formes palissées). Quand le diamètre est plus important, la mort est plus lente, le dépérissement visible peut commencer deux, trois, quatre ans après le cycle de l'insecte. L'écorce recouvrant la galerie tombe par petits morceaux. Elle apparaît d'abord sèche, mate, dure, en dépression, elle se crevasse : en

fait elle est morte. Un chancre suit la galerie (se développant sur les déjections de la larve ?), le bois noircit, l'écorce aussi, l'arbre meurt car cela finit par cercler le tronc interrompant totalement la circulation de la sève. Il faut par conséquent inspecter l'écorce des troncs. Plus l'écorce est fine, l'arbre jeune, plus vite on peut deviner la présence de la larve car de petites sections d'écorce à l'apparence anormale et quelque peu sinueuses apparaissent. Il faut gratter, soulever, exciser proprement cette écorce, on trouve la galerie et on la suit tout en découpant toujours l'écorce afin de rester fidèle à son tracé. On peut trouver la larve, la tuer, et enfin appliquer un cicatrisant. L'arbre va refermer la blessure en quelques années. Si les années ont passé avant votre intervention, il faut d'abord appliquer un lait de bouillie bordelaise afin d'assainir le tracé de la galerie de tout champignon. Puis, après quelques semaines, appliquer un baume protecteur, un cicatrisant où vous aurez ajouté 5 % de bouillie bordelaise ou un autre produit cuprique. Si plusieurs galeries sont présentes, le fait de gratter l'écorce finit par cercler l'arbre, et il risque de mourir. Mais de toute façon, sans intervention le résultat est le même. Le fait qu'un arbre dont la végétation s'arrête ou ralentit fortement, puis qui, un an ou deux après, reprend vigueur en produisant beaucoup de gourmands, constitue un indice certain qu'il a été victime du bupreste sinueux. Il faut être très attentif les premières années qui suivent la plantation car la larve peut déjà être présente sur le SPG du pépiniériste. Imaginez de longues files de jeunes et attractifs portes-greffes en centaines voire milliers d'exemplaires.... En l'éliminant vous éviterez qu'il ne s'installe ensuite dans votre coin. Vous pouvez également essayer de le dissuader de pondre sur vos jeunes arbres en les badigeonnant de chaux, d'argile,... depuis le sol jusqu'à la base des charpentières. Il faut que cela soit réalisé avant la période de vol des adultes, idéalement pour le 15 mai. On suppose que ce badigeon va rendre plus difficile la reconnaissance du poirier par l'insecte, qui aura plus de difficulté aussi à y déposer son œuf et que celui-ci ne donnera peut-être pas de larve en se trouvant sur un support non approprié. On peut aussi emballer pendant cette période sensible le tronc d'une bande en toile de jute vendue chez les horticulteurs professionnels. En tout cas, agissez !

Le chancre sur pommier : C'est l'ennemi public numéro un du pommier. Il s'agit d'un champignon qui contamine les arbres en profitant de l'humidité automnale, de la pluie et du brouillard. Il pénètre par les blessures. Chaque feuille qui se détache en cette saison laisse au niveau de la branche une « porte ouverte » pendant quelques jours. C'est dire les possibilités de pénétration dans un arbre qui est habillé de centaines, voire de milliers de feuilles. L'écorce attaquée va devenir mate, un peu déprimée, sur quelques millimètres tout d'abord, puis en s'étendant sur plusieurs centimètres. Le chancre va finalement cercler la branche, empêchant la sève de circuler au-delà. La partie de la branche en amont de la blessure meurt. Si la branche est de grosse section, il faudra quelques années pour atteindre ce résultat ou alors elle cassera à ce point de faiblesse. Il est donc indispensable de supprimer les jeunes parties attaquées si c'est possible, mais aussi de gratter les blessures plus importantes pour éliminer l'écorce morte jusqu'à retrouver du bois sain (écorce verte, bois blanc) puis d'appliquer un lait de bouillie bordelaise pour éliminer le champignon, et en suite de badigeonner quelques semaines après un baume cicatrisant additionné de 5 % de bouillie bordelaise. Certains utilisent du latex additionné de 5 % de bouillie bordelaise, oxychlorure de cuivre, ... appliqué aussitôt sur l'écorce grattée, une fois le chancre curé avec succès. Il n'y a pas de saison particulière pour cette tâche mais réalisée au printemps elle a l'avantage de permettre une rapide cicatrisation, tandis qu'effectuée en hiver, il faut attendre la reprise de la végétation. En cas d'attaque plus généralisée, on doit pulvériser de la bouillie bordelaise

ou autre produit cuprique, au minimum vers la fin de la chute des feuilles (idéalement, ceci sera précédé d'un premier traitement à 50 % de la chute des feuilles). Les parties coupées doivent être ramassées et brûlées. Un pH acide, un sol argileux et une ambiance humide favorisent fortement le chancre (la partie ardennaise est fort sujette au chancre : Cul-des-Sarts, Oignies, Petite-Chapelle,...). Il est alors conseillé d'augmenter le pH du sol par épandage d'un amendement calcique et de planter des variétés réputées plus résistantes comme La Paix, Jonathan, Reinette Hernault, Gueule de Mouton,.. et de bien ventiler le verger grâce à une plantation espacée et une taille appropriée .

Pulvériser ou ne pas pulvériser, telle est la question.! À chacun d'agir selon ses convictions et le temps dont il dispose. Choisir au mieux les variétés, bien soigner la plantation dans un lieu approprié, être attentif aux problèmes qui apparaissent, voilà une bonne base de départ. En année normale, on peut espérer que cela se déroule au mieux. Mais il y a-t-il encore des années normales ? Ces derniers temps, la météo est souvent excessive sur une assez longue période, mettant les arbres en situation de stress. Les ravageurs et les maladies peuvent s'y attaquer plus facilement. Il faut évaluer si la maladie ou le ravageur peut mettre en péril l'arbre (notion de seuil de danger à ne pas dépasser), si cela se répète chaque année (notion de fréquence) et décider alors de traiter ou pas. En cas de traitement, il existe des moyens plus spécifiques au problème rencontré qui font alors moins de « dégâts collatéraux » à l'environnement. Il existe aussi des moyens préventifs, qu'ils soient d'origine naturelle comme les purins, les décoctions, ou artificielle sous forme de pesticides. Un point important dans cette réflexion est aussi de prendre en compte l'âge de votre arbre : plus il est jeune, plus tôt il faut intervenir. Une variété résistante aux maladies qui vient d'être plantée et qui est soumise à de mauvaises conditions (sécheresse, ...) se doit être aidée à ce moment particulier.

Ne pas oublier d'éclaircir les fruits. Une partie des jeunes fruits chutent naturellement (mai-juin) mais il peut en rester encore de trop, surtout après un printemps très favorable à une bonne fécondation. Il ne faut pas hésiter, généralement durant la seconde quinzaine de juin, à supprimer à l'aide de ciseaux par exemple, les fruits surnuméraires. Ils sont généralement en bouquets de 3-4 exemplaires : n'en conserver qu'un ou deux. Si l'on a des bouquets de deux, n'en garder qu'un, en fonction de l'abondance générale sur l'arbre. Cela peut paraître fastidieux, mais au contraire cela va assez vite et est fort utile : meilleure qualité des fruits restants, qui sont de plus grande taille, meilleure conservation, moins d'efforts à l'arbre pour les alimenter, diminution du risque qu'à l'arbre de se mettre en alternance (c'est à dire une production une année sur deux), moins de risque de bris de branches en fin d'été sous le poids excessif des fruits,...

Pratiquer un minimum de taille et s'intéresser à ses arbres. Planter les arbres fruitiers et puis ne plus les suivre n'est pas une bonne idée. Il faut s'y intéresser. À votre retour du travail, prendre le temps d'aller jeter un œil auprès des arbres et agir rapidement, est idéal : là, une ligature s'est détachée, ici une blessure est à gratter, des feuilles abritent des chenilles qu'il faut écraser, il y a trop de fruits,... Il est aussi indispensable de tailler à la plantation en supprimant les branches non sélectionnées selon la forme choisie et en raccourcissant celles conservées au-dessus d'un bourgeon bien orienté vers l'extérieur de l'arbre. Par après, supprimer les branches qui poussent vers l'intérieur, trop à la verticale (ou si elles doivent être conservées, les incliner et les orienter correctement à l'aide d'une ficelle fixée au tuteur ou autre), celles qui se croisent, les blessées, ... Progressivement, supprimer les charpentières en excès pour les étager, afin

d'éviter qu'elles ne se gênent de trop, le tout en veillant à obtenir une forme équilibrée et aérée. Si après une intervention, beaucoup de gourmands apparaissent (fortes pousses à bois à la verticale), il s'agit d'une indication que vous avez taillé trop fort cette fois-là. Pour rattraper la situation, limitez-vous à en supprimer les plus « verticaux » et ceux situés sur le dos des branches, durant l'hiver, puis une autre partie au cours de l'été (ainsi que les nouvelles repousses verticales). Favorisez ceux qui penchent jusqu'à leur mise à fruit, ils seront alors ralenti dans leur croissance.

Éviter d'acheter les invendus de l'année précédente. Les arbres arrachés pour être mis en jauge et présentés à la vente sont replantés tard dans la saison et taillés très courts pour en assurer la reprise. Il pousse alors une multitude de branches mal orientées qui demande une taille judicieuse et sévère, provoquant un traumatisme important pour l'arbre et beaucoup de blessures. Le client est content de recevoir un plant à forte allure mais ce n'est pas un avantage. Il faut préciser à la commande que vous souhaitez exclusivement des arbres greffés de l'année ou alors en discuter avec le pépiniériste.

7. Quelques coordonnées et sites web

- Pépinières Gérard, 060/31 12 51 www.pepinieresgerard.be Frasnes-lez-Couvin
- Pépinières Guy Lemaire 083/21 42 71 www.pepinierelemaire.be Leignon (Ciney)
- Pépinières Larsy Gérard et fils 069/34 53 83 larsy@swing.be Lesdain (Mons-Tournai)
- Pépinières La Roseraie (cerisier sur Damil) 071/74 01 43 (Roselies-Châtelet)
- Pépinières d'Enghien (formes palissées) 02/395 75 57 www.pepinieresdenghien.be (Halles)
- Pépinières De Linde (formes palissées) 057/44 63 49 www.boomkwerkerijdelinde.be site en français possible (Ypres)
- <http://rwdf.cra.wallonie.be> voir les diverses rubriques
- www.pnvh.be voir la rubrique « Amis du verger »

En espérant vous avoir été utile,
Thierry Dewitte, coordinateur de la cellule « vergers » du PCDN de Viroinval.
Avec la relecture attentive de Adriaensen Jacques, Decocq Olivier et Cassimans Camille.
Qu'ils en soient remerciés.
